

MALGRÉ LE CIEL

En dépit de tous les éléments ligués contre elle, de l'orage qui grondait et de la pluie qui par deux fois a tombé diluvienne, la Fête des Cent Elus a obtenu un grand succès.

Dès le matin, les familles ouvrières par centaines avaient gagné le sous-bois qui ombrage la colonie enfantine de Pavillons-sous-Bois, et, vers onze heures, le couvert était mis, partout sur l'herbe verte. Grands et petits cassaient la croûte de grand appétit, s'apprêtant à passer bonne et joyeuse journée.

À une heure et demie, après la réception des délégués de l'Internationale et des élus du Parti à la mairie hospitalière de notre ami Robillard, un cortège gros de plusieurs milliers de manifestants accompagnait les orateurs des meetings au lieu de la démonstration, drapeaux rouges en tête et au son de marches jouées par les harmonies socialistes. Et trains, omnibuses et tramways apportaient sans cesse, à ce moment, de nouveaux camarades.

Si le temps s'était mis alors de la partie, si le ciel, qui menaçait depuis quelques heures déjà, n'eût pas ouvert toutes grandes ses octaèdres, c'est un triomphe magnifique, et sur lequel même les n'avaient pas compté, qui aurait récompensé les efforts des organisateurs. La pluie nous a enlevé, en effet, dix mille, vingt mille participants, peut-être.

Mais pourquoi gémir et pourquoi regretter ? Telle quelle, notre manifestation a atteint le but que nous nous proposions. Elle a montré au Parti toutes les forces, toutes les ressources qui sont en lui. Elle lui a prouvé que, le jour où il tentera de recommencer une démonstration de ce genre et où il sera favorisé par les circonstances, il pourra se donner à lui-même et par lui-même un spectacle plus noble et plus intéressant que celui qu'il va quérir, à grands frais parfois, chez les marchands de plaisirs frêlés et grossiers.

Tous les éléments pour une distraction saine et reposante, il les possède maintenant.

Il a ses sociétés de pupilles ; il a ses harmonies ; il a sa chorale socialiste ; il a sa troupe théâtrale, celle de notre camarade Camille de Sainte-Croix, dont les spectateurs massés au Théâtre de Verdure ont applaudi hier si chaleureusement l'entrain et le talent scénique. Il a ses clubs sportifs, experts dans tous les exercices du corps et susceptibles de composer par leurs seuls jeux le plus attrayant des programmes.

Du reste, c'est bien la manifestation qui nous a apporté notre fête d'hier. Peu à peu et tout naturellement, le Parti socialiste tend, chez nous, comme dans d'autres sections de l'Internationale qui, à cet égard, nous ont devancés, à étendre son emprise, à tous les domaines de l'activité sociale et humaine. Parti politique, il l'est éminemment et il le demeurera ; mais il entend aussi, par tous les moyens et par tous les chemins, gagner les sympathies de la classe ouvrière et lui apprendre qu'elle doit et qu'elle peut se passer de tous ceux qui ne sont pas siens, pour sa lutte comme pour son développement.

Dans cette voie, la Fête des Cent Elus n'a été qu'un début. Nous en aurons d'autres de même nature, où nous prendrons notre pleine revanche contre le ciel inclement. Dès maintenant, songeons-y, et, comme à toute fête il faut une raison, mettons-nous ou remettons-nous d'arracher pied à la propagande, pour avoir à célébrer bientôt, après les Cent Elus législatifs du Parti, les Cent Mille Adhérents cotisants à ce même Parti.

Ce sera pour le printemps prochain. Entendons-nous, camarades ? Et, en conséquence, tous à l'œuvre !

LOUIS DUBREUILH.

PRAGUE COURSE DE TAUREAUX

Marseille, 12 juillet. — Pendant la course de taureaux qui a eu lieu cet après-midi aux nouvelles arènes, le matador Acetito a été grièvement blessé d'un coup de plat de corne à l'estomac et au ventre ; il a été transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état désespéré.

Le Monument Marcelin Berthelot



M. de Saint-Marcour vient de mettre la dernière main à son beau monument à Berthelot, qui sera inauguré, au mois de septembre prochain, place Marcelin-Berthelot, devant le Collège de France. L'artiste a, bien voulu, faire aux membres du Cercle Berthelot l'honneur de les admettre à admirer les premiers, dans son atelier même, son œuvre, magnifique hommage de l'Art à la Science.

Cette visite a eu lieu, à dix heures du matin, à l'atelier de Neuilly, 84, boulevard de la Seine.

Les nouveaux Élus Socialistes

JULES NADI, DÉPUTÉ DE LA DROME



Il est peu de fédérations socialistes qui ne connaissent personnellement Nadi, pour cette raison qu'il en est peu qui n'aient pas fait appel à sa parole persuasive. Comme délégué permanent à la propagande, il a tenu depuis 1907 d'innombrables réunions publiques et nul ne s'entend comme lui à réchauffer l'ardeur des militants locaux, à susciter les groupes, à recruter des énergies nouvelles.

Qui eût dit, il y a quinze ans, que Nadi se trouverait un jour en communi-voyageur du socialisme ? Né à Valence (Drome), le 19 mai 1872, orphelin de bonne heure, élevé à l'école supérieure de sa ville natale, il devint, à quinze ans, commis de perception et griffon de rôles derrière un guichet grillagé, jusqu'au jour où, il entra dans la paisible administration de l'électro. Il était dès ce moment socialiste et même organisé, sinon encore militant. Amoureux de littérature, il cherchait dans la revue l'Effort des contes et des croquis en prose ; cela s'appelait Portraits de cire. Peut-être aussi, mais nous n'en jurons pas, committ-il quelques poèmes. En 1901, il est appelé, après concours à la direction de l'école de Romans et se fixe dans cette dernière ville.

Le militant qui dormait en ce fonctionnaire lettré s'éveille et industriel Nadi aux idées. Le temps vint où tous ses dimanches furent dédiés à la propagande, et fut l'un des organisateurs de la Fédération de la Drome et de l'Ardenne, affiliée au Parti socialiste français. Peu enclin aux querelles de tendances, il vit avec bonheur se réaliser l'unité.

En 1906 Clemenceau arriva au pouvoir : la France fut mise trois ans au régime de l'incohérence, des lois scélérates et de l'assassinat. Nadi devait être une des victimes de celui que Pressensé qualifia, certain jour, de « scellé en colère » ; il fut brutalement révoqué de ses fonctions de directeur d'école. Rendons à chaque chose ce qui lui est dû : ce fut M. Caillaux, alors ministre des finances, qui signa la révocation de Nadi (1907).

Notre ami se trouvait ainsi sur le pavé. Heureusement le Parti le tira d'embarras en l'appelant au poste de délégué permanent à la propagande. Il a été depuis cette date, intimement mêlé à la vie socialiste. Plusieurs fois candidat aux élections législatives, il atteignit chaque fois un nombre élevé de suffrages. Il succéda, dans la circonscription de Valence, au radical Chabert, décédé à la fin de la dernière législature. C'est un siège conquis sur le radicalisme et, soyons-en bien sûr définitivement conquis.

VIENT DE PARAITRE

Compte rendu du Congrès d'Amiens

Le Parti socialiste vient d'éditer le compte rendu sténographique du onzième Congrès national, tenu à Amiens les 25, 26, 27 et 28 janvier 1914. Tous les militants doivent posséder ce fort volume, dans lequel ils trouveront notamment tous les débats relatifs à la tactique électorale du Parti et les résolutions votées. Le prix du volume est de trois francs. L'ouvrage est en vente à la Librairie du Parti socialiste, à l'Humanité, 142, rue Montmartre.

Situation Critique en Irlande

LA QUESTION DU HOME RULE

La Chambre des Lords vient de terminer l'examen de l'Amending Bill destiné à régler dans l'Irlande autonome la question de l'Ulster. Les lords ont demandé l'excision définitive de la province tout entière, sans consultation préalable des intéressés comme sans conditions. Mais l'Amending Bill vient cette semaine à la Chambre des Communes, où l'on pense que la discussion commencera dans quelques jours.

Pour intimider, en ce moment décisif, la Chambre des Communes, sir Edward Carson a passé en revue, samedi dernier, à Larne, deux mille volontaires armés de l'Ulster. Il leur a dit que l'avenir était sombre et qu'il ne voyait aucun espoir de paix. Si nous ne pouvons avoir la paix avec l'Irlande, a-t-il ajouté, il nous faudra la guerre avec l'Irlande.

M. Walter Long, un des chefs conservateurs, a passé également en revue les volontaires de Ballymena et, dans le discours qu'il a prononcé, il a recommandé aux volontaires de l'Ulster d'employer toutes leurs forces à aider le grand chef, sir Edward Carson, qui agit contre un gouvernement qui a cessé d'être un gouvernement.

De crainte que des collisions ne se produisent entre orangistes et nationalistes, les autorités augmentent les forces de police dans tous les districts du nord de l'Irlande.

Près de Glasgow, en Ecosse, une importante manifestation qui a provoqué quelques échauffourées, a eu lieu hier. Plusieurs milliers d'orangistes de cette région se sont réunis et ont défilé dans les rues de Blantyre. Quelques spectateurs ayant été assaillis, des coups furent échangés et quatre arrestations opérées.

Comme on le voit, la situation est alarmante. Si la Chambre des Communes refuse de suivre la Chambre des Lords, une catastrophe est à craindre.

La semaine qui commence aujourd'hui sera grandement inquiétante pour l'Angleterre. On est entré dans la phase décisive de la question du home rule et les deux partis en présence vont jouer le tout pour le tout.

Il faut espérer que le bon sens anglais et l'esprit pratique qui domine la vie britannique finiront par triompher et que cette brillante question irlandaise pourra enfin être réglée.

LE SÉNAT CONTRE LES POSTIERS

La question des indemnités de résidence tiendra en séance publique

Voici deux nouvelles importantes : MM. Louis Martin, Herriot et Lemarié ont décidé d'amener, par voie d'amendement, le Sénat à discuter, avant de se séparer, les crédits relatifs à l'augmentation des indemnités de résidence des sous-agents de Paris.

On prête, d'autre part, à M. Clemenceau l'intention d'intervenir dans ce débat où il jettait quelques-unes de ses paroles lapidaires dont il a le secret, en faveur du principe d'autorité qui le tourmente de plus en plus sur le tard de sa vie.

Cet individualiste impénitent a une dent, une terrible grosse dent contre les organisations des travailleurs des Postes. Il ne lui suffit pas de s'être vengé une fois d'un des échecs les plus rétentissants de sa carrière. Il lui reste encore du fiel.

Les Clairons sonnaient toujours



M. Maurice Barrès vient d'être nommé président de la L. D. P.

Un Anarchiste Russe arrêté à Stains

La sûreté a arrêté avant-hier, à Stains, un individu porteur de 6.000 roubles en billets de 100 roubles, de 500 francs en billets de banque français, d'un brownie chargé et de deux chapeaux garnis.

Interrogé, il déclara s'appeler Mohamed Kozedjoughi, 27 ans, sujet ottoman, ouvrier serrurier, demeurant à Paris.

Ramené à Paris, il fut écroué. Hier matin, interrogé à nouveau, il déclara qu'en réalité il s'appelait Serge Maharschvili, 27 ans, sujet russe, déjà condamné en Russie à quatre ans de prison pour agression ; il ajouta qu'il s'était évadé des geôles russes, qu'il était « anarchiste illégaliste » et que la somme d'argent trouvée sur lui provenait d'un vol à main armée de 50.000 roubles commis en Russie avec trois complices dans le gouvernement de Konia en 1913, sur un riche propriétaire. Il termina en disant qu'il était en relation avec les inculpés écroués à Pontaise, où il fut écroué à son tour, hier.

Tout cela est bien étrange !

Lire en deuxième page

Fleurette

LE PROLÉTARIAT DE LA SEINE A PAVILLONS-SOUS-BOIS

Malgré la pluie, la Fête des Élus a obtenu un grand succès



Le cortège des élus se rend, sous la pluie, au terrain de la fête sur les gradins du Théâtre de Verdure.

Pendant que Bruce Glasier, partie Pepenappa et Isabelle dans l'Amour à Berge.

Dès huit heures du matin, les trains partant de la gare du Nord et de la gare de l'Est, les tramways, les autobus se dirigeant sur Aulnay et sur Pavillons-sous-Bois. A l'appel du Parti, socialistes les travailleurs se rendaient en foule à la « fête des Cent Elus ». Aussi bien, jusqu'à midi, les contrôleurs qui assuraient le service aux différents guichets, des quatre grandes entrées donnant sur l'impasse et magnifiquement bordée de sous-bois, sur laquelle se déroule la fête, ne cessèrent de distribuer des cartes. Par groupes, les travailleurs avaient quitté Paris et, les diverses localités de banlieue pour apporter leur contribution à la célébration de la victoire électorale socialiste. Et c'était un spectacle réjouissant de voir rayonner de la figure de tous la joie de pouvoir assister à cette manifestation pour laquelle le Parti n'avait rien ménagé.

Durant toute la matinée, les diverses attractions se déroulaient à la satisfaction de tous. Le concours de pêche fut le divertissement qui attira le plus grand nombre de spectateurs et qui fut le plus réussi. Vint l'heure du déjeuner et le coup d'œil devint extraordinairement pittoresque. Beaucoup de Parisiens avaient emporté le « panier » ; d'autres, avaient juste emporté un approvisionnement des coopératives ; alors, installés, qui au milieu de la prairie, qui à l'ombre des grands arbres et sous le bois lui-même, on consacra une heure au déjeuner. Ce fut une heure de bonne et franche gaie. Parfois, dans les groupes, on s'apercevait que les victuailles apportées ou achetées sur place étaient insuffisantes et c'était alors la course vers la sa coopérative et on voyait courir vers sa coopérative de nombreux camarades, traversant en vitesse, emportant pain, vin, saucisson, jambon, etc. Et dans cette grande plaine inondée de soleil, éclataient les francs rires de toute la foule pleine d'allégresse !

Mais, vers midi, des nuages lourds et noirs s'élevaient formés et bientôt — le soleil disparu — les premiers coups de tonnerre se firent entendre au loin.

Il y eut alors, dans la foule qui n'avait cessé de grossir comme un moment d'inspiration. Mais, d'instinct en instant, le ciel s'assombrissait davantage, et, craignant de ne pas trouver sous les arbres un abri suffisant, un grand nombre de familles, sachant qu'elles pourraient rentrer avec leurs cartons, abandonnèrent le terrain et se dispersèrent dans les différents établissements d'Aulnay et de Pavillons.

Mais, vers deux heures, malgré la pluie, au bruit des fanfares annonçant l'arrivée des élus, la foule quitta les abris.

L'ARRIVÉE DES ÉLUS

Les meetings

En hâte, dès la fin de la séance de la Chambre, conformément aux indications données, les élus se sont rendus à la gare de l'Est. Un train partant à midi 25 doit les mettre à la halte de Pavillons-Raincy à midi 56.

A leur arrivée, nos amis sont accueillis par les acclamations vigoureuses de la foule qui s'est massée devant la gare et qui leur fait escorte jusqu'à la place de la Mairie, laquelle, pour la circonstance, a reçu une très coquette décoration et qui est traversée par une large banderole sur laquelle une inscription souhaite la bienvenue aux camarades.

C'est sur cette place, devant la Mairie, qu'a lieu la réception des élus par la municipalité de Pavillons-sous-Bois. Entouré des conseillers municipaux socialistes et

de Laval, député de la circonscription, au milieu des drapeaux des sections du Parti, le citoyen Robillard fait les honneurs de la commune aux membres du groupe socialiste parlementaire. Dans un très heureuse allocution, il se félicite de voir Pavillons-sous-Bois choisi pour recevoir une fête ouvrière d'un tel caractère.

Vous, vous, trouvez, lui, dans la capitale socialiste de la deuxième circonscription de Saint-Denis, au milieu d'élus communaux appartenant tous au Parti et au milieu d'une population foncièrement républicaine, qui se joint une joie de vous recevoir et de féter les Cent Elus, en même temps que tous les délégués et amis des nations voisines, ainsi que ceux des Fédérations.

C'est avec la joie la plus vive que je vous souhaite la bienvenue à tous et que je vous invite à féter nos Cent Elus, porteurs de nos revendications et de nos espoirs, ne doutant pas que l'accueil chaleureux et enthousiaste des habitants de cette coquette commune à revendications socialistes vous engagera à revendiquer et l'avènement définitif de la République sociale.

Laval, ensuite, s'associe aux paroles de Robillard. Lui, aussi, dit sa joie de voir se dérouler une telle manifestation, signe indiscutable de la force grandissante du Parti socialiste, qui, si énergiquement, lui a pour l'émancipation des travailleurs.

C'est Dubreuilh qui, au nom du Conseil National, remercie la municipalité de l'hospitalité qu'elle a si amicalement offerte aux membres du Parti et aux représentants de l'Internationale.

Les paroles de Laval et de Dubreuilh, comme celles de Robillard, sont soulignées par l'enthousiasme et les applaudissements. Puis en une longue colonne, musiques et drapeaux en tête, le cortège de forme et aux accents de l'Internationale se dirige vers le terrain de la fête.

Malheureusement, le temps qui menaçait de fauchement contraire la manifestation. De gros nuages noirs qui s'élevaient amoncelés crèvent et voilà la pluie malencontreuse qui tombe à verse. C'est pendant quelques instants, un sauve-qui-peut général. Un peu partout on cherche des abris, mais, hélas ! il n'en est point pour tout le monde et nombreux sont ceux et celles qui doivent recevoir la violence ondée.

Tant bien que mal, un peu coté, on gagne cependant le terrain avec l'espoir que la pluie inclemente va cesser pour permettre la tenue des meetings prévus. « Grâce au ciel » — si on peut dire — il n'en fut pas tout à fait ainsi. La pluie, la maldite pluie continua à tomber et c'est tout juste si quelques accalmies se produisirent, permettant à quelques-uns des orateurs inscrits de prendre la parole. C'est ainsi que, sur trois des dix tribunes qui avaient été installées, et devant ceux des citoyens qui, malgré tout, voulaient entendre nos amis, ils furent encore plus de 3.000 devant l'une des tribunes — successivement Blanc, Nadi, Bon, Morin, Phillois, Compère-Morel, Vaillant, Mauger, Dubreuilh, Camélinat, Bruce Glasier, délégué de l'Indépendant Labour Party, Roubanovitch, du Parti révolutionnaire de Russie, Anselme, du Parti ouvrier belge et Vliegen, du Parti ouvrier socialiste néerlandais, prirent la parole pour saluer la grande victoire socialiste des 26 avril et 10 mai.

Vliegen souligna l'importance de la victoire du socialisme français du point de vue international en disant :

Elle est réjouissante pour le prolétariat du monde entier. Elle est rassurante aussi pour tous les petits pays, puisque le socialisme seul est dans les grands pays la force qui empêchera, si le fait que l'indépendance des petits pays soit la proie de l'impérialisme des grands.

Vous comprenez, donc que nous sommes heureux de votre victoire et c'est de tout cœur que les socialistes hollandais saluent par moi, vos Cent Elus.

Pour tant, un autre meeting put avoir

lieu. En effet, le citoyen Semanaz avait mis à la disposition des organisateurs de la manifestation le pavillon que la commune de vacances du Pré Saint-Gervais possédait sur le terrain même où se réunissent tous ceux qui venaient féter les Cent Elus. Le pavillon est adossé à un grand bâtiment qui sert de préau ; on y avait installé hier une buvette et, tout naturellement, au cours de l'après-midi, les manifestants s'y étaient réunis en grand nombre.

On était bien trop serrés pour que la vente des rafraîchissements pût continuer à se faire ; allait-on s'ennuier ? On n'y pensa point ; tout à l'heure, quelques amateurs firent entendre les chansons révolutionnaires successivement applaudies.

Mais, entouré de quelques camarades, Bracke arriva ainsi que la citoyenne Stiglus, de la sociale démocratie russe. Tous deux, prononcèrent d'excellentes allocutions et la citoyenne Stiglus apporta aux camarades présents le salut fraternel du prolétariat slave.

Ainsi, en dépit du temps, les meetings ne furent point tout à fait supprimés et nos amis purent applaudir les vibrantes paroles de confiance et d'espoir que prononcèrent les représentants de la France socialiste et les délégués de l'Internationale.

AU THÉÂTRE DE VERDURE

Sur les gradins du théâtre de verdure dix-huit cents spectateurs attendaient, applaudissant les pupilles socialistes de la Plaine Saint-Denis qui, venus en spectateurs, mettaient à profit l'absence des acteurs ne pouvant paraître en scène tant que la pluie tombait, pour se faire entendre dans leur répertoire.

Faut-il dire qu'ils recueillirent de vifs applaudissements.

La première éclaircie on frappa les trois coups.

Sur une scène rustique, dressée en un site charmant, à l'orée du bois, l'actuelle Compagnie du Théâtre Shakespeare donna l'Amour à Berge, trois actes en vers de M. Camille de Sainte-Croix.

C'est, sous une forme gaie et légère, une satire sans méchanceté des « bluffeurs » et de leurs procédés ; un aimable conte où la musique des vers se mêle aux chants.

Les spectateurs firent fête aux artistes ; il serait injuste de mentionner l'un de préférence aux autres ; disons que Mmes Grandier, Collinier, Marsay, Aubry, Corbiel, Tarnié, que MM. Silvain, Rouges, Fédillet, Desty, Vierge et Samblancet méritèrent les applaudissements qu'on leur prodigua.

La pluie qui fit rage ne diminua ni l'ardeur des comédiens ni la bonne humeur des spectateurs ; au contraire, on vit des citoyens mouillés abandonner sous l'averse le terrain des jeux et se réfugier sous les bonnes toiles imperméables où la chanson des alexandrins s'accompagnait du bruit de la pluie. Le tonnerre lui-même qui tenta d'interrompre assez d'écouter, sembla les artistes, ne put ouvrir la voix et la seconde représentation de l'Amour à Berge se poursuivit sans encombre au grand profit de l'après-midi. On se serait cru à Samson et Dalila, au moment où le temple s'écroule.

À la fin du premier acte, un camarade de la fête, camarade au cœur jovial et bon, sarma d'un parapluie et s'agenouillant aux pieds du souffleur, protesta le chef de cet héroïque avide qui, trempe souriant et obstiné soufflait soufflant sous sais s'apercevoir qu'il tombait des balles.

Et chacun applaudit ce beau geste. Car chacun conservait sa gaîté et sa